



HAL
open science

Enseigner la controverse en urbanisme grâce à Show Me A Hero

Sophie Didier, Pedro Gomes

► **To cite this version:**

Sophie Didier, Pedro Gomes. Enseigner la controverse en urbanisme grâce à Show Me A Hero. *Espaces et sociétés* (Paris, France), 2022, 184-185, pp.201-217. hal-03293887

HAL Id: hal-03293887

<https://hal.science/hal-03293887>

Submitted on 28 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VERSION SOUMISE le 10_10_2019

Dans *Espaces et sociétés* 2022/1-2 (n° 184-185), pages 201 à 217.

DOI : 10.3917/esp.184.0201.

URL : <https://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2022-1-page-201.htm>

Enseigner la controverse en urbanisme grâce à *Show Me A Hero*

Sophie Didier

Professeur des Universités

Université Paris-Est, École d'urbanisme de Paris, Lab'Urba

Cité Descartes - Bâtiment Bienvenue - Plot A

14-20, boulevard Newton , Champs-sur-Marne

77454 Marne la Vallée cedex 2

sophie.didier@u-pem.fr

Pedro Gomes

Post-doctorant

Université Paris-Est, École d'urbanisme de Paris, Lab'Urba

Cité Descartes - Bâtiment Bienvenue - Plot A

14-20, boulevard Newton , Champs-sur-Marne

77454 Marne la Vallée cedex 2

Pedro.gomes@u-pem.fr

Enseigner la controverse en urbanisme grâce à *Show Me A Hero*

Résumé

Certaines séries télévisées, au-delà de leur capacité à représenter des mondes urbains réels ou fantasmés, permettent aussi de rentrer dans les processus, les systèmes d'acteurs, les outils et les instruments qui président à la production urbaine. À ce titre, elles peuvent faire l'objet d'une utilisation pédagogique dans des enseignements en urbanisme, utilisation visant à rendre intelligible ces systèmes culturellement ancrés de production de la ville.

Nous revenons sur l'intérêt d'utiliser *Show me a hero*, mini-série retraçant la *desegregation battle* de Yonkers, *suburb* de New York, dans un module d'enseignement sur les controverses en urbanisme. Son utilisation a articulé trois enjeux principaux : i) l'imbrication entre *politics* et *policies* dans la mise en œuvre de la politique fédérale de logement, ii) la compréhension des spécificités des processus ségrégatifs et iii) l'objectivation des partis pris artistiques des auteurs comme condition à une analyse de la controverse.

Mots-clefs : Show me a Hero, urbanisme, pédagogie, controverse, ségrégation

Abstract

Some television series, beyond their ability to represent real or fantasized urban worlds, also make it possible to enter into the processes, systems of actors, tools and instruments that govern urban production. As such, they can of use for educational purposes in urban planning, with the aim of making these culturally anchored systems of urban production intelligible.

We focus on the interest of using *Show me a hero*, a mini-series retracing the *desegregation battle* of Yonkers, a suburb of New York, in a teaching module on "the controversies in urban planning". Its use has fostered three main topics of discussion: (i) the intertwining of politics and policies in the implementation of federal housing policies, (ii) the understanding of the specificities of segregation processes, and (iii) the objectification of the authors' artistic biases as a condition for an analysis of the controversy.

Enseigner la controverse en urbanisme grâce à *Show Me A Hero*

INTRODUCTION

Certaines séries télévisées contemporaines, au-delà de leur capacité à s'insérer dans des mondes urbains réels ou fantasmés, permettent aussi de rentrer dans les processus, les systèmes d'acteurs, les outils et les instruments qui président à la production urbaine. À ce titre, elles peuvent faire l'objet d'une utilisation pédagogique dans des enseignements en urbanisme, utilisation visant à rendre intelligible ces systèmes culturellement ancrés de production de la ville, et singulièrement de la ville étatsunienne, support et objet des plus médiatisées d'entre elles. Le détour par la série permet donc de rentrer, de manière intime et incarnée, dans le couple *politics/policy* et ainsi de redonner un sens politique aux apprentissages des étudiants en urbanisme. Le présent article vise à proposer une réflexion portée par deux enseignants-chercheurs en urbanisme qui ont travaillé avec deux promotions de Master 2 en urbanisme opérationnel : cette réflexion revient sur l'intérêt d'utiliser la mini-série *Show me a Hero* (ci-après SMAH) pour enseigner la controverse de la maîtrise d'ouvrage, telle qu'elle s'exprime dans un contexte différent de celui dans lequel les étudiants sont amenés à devenir des professionnels.

Ce module¹ de Master 2 est important dans la formation des étudiants : d'abord parce que l'étude de la controverse dans les enseignements en urbanisme permet de rendre palpable les systèmes d'acteurs, leurs valeurs, leurs positionnements et leurs éventuels revirements quant aux solutions urbanistiques proposées pour résoudre un problème précis pour l'action publique, en l'occurrence ici celui de la production de logement social et son acceptabilité sociale dans une municipalité suburbaine new-yorkaise (Encadré 1).

Encadré 1 : SMAH et la controverse de Yonkers

La série SMAH se concentre sur 7 années centrales, entre 1987 et 1994, de la controverse locale dans le développement de l'histoire de la production du logement social à Yonkers, une ville de 200.000 habitants localisée dans la grande banlieue de New York. L'origine de la controverse, reprise au début de la série, vient du procès pour ségrégation raciale intenté par la NAACP et le *Justice Department* à la municipalité de Yonkers en 1980 arguant que l'extrême concentration du logement social dans le quartier Sud-Ouest de la ville procède d'une volonté de discriminer les populations racisées qui y habitent (*United States v. City of Yonkers*, et voir Belkin, 2015 [1999]). La décision en 1985 du juge fédéral Sand d'assigner la ville de Yonkers à produire 200 unités de logement social dans plusieurs quartiers de classe moyenne, non plus sous la forme traditionnelle de *projects* massifs mais de *scattered sites*. Cette décision acte de fait le processus de mise en œuvre d'une forme de mixité sociale dans la ville, à l'origine de la levée de boucliers des classes moyennes des quartiers concernés, qui est au cœur de la chronologie de la série.

Ensuite, parce que « les questions techniques et politiques se retrouvent inextricablement liées au cours des processus de prise de décision, comme deux catégories de pensée qui peuvent être mobilisées tour à tour lors des débats et des discussions » (Idt, 2008, p. 191). Les problèmes et leurs solutions ne peuvent dès lors pas être interprétés comme simplement techniques, et étudier les controverses nécessite de s'intéresser à la co-production technique-politique dans l'élaboration et la mise en œuvre de solutions au problème posé. Ceci est d'autant plus nécessaire lorsque des dispositifs participatifs donnent de la place à des acteurs « profanes » et à leurs différents types de savoir (Callon *et al.*, 2001), dans l'arène de la controverse. Nous sommes là au cœur même de l'intérêt de l'étude de cette série, car l'analyse de la controverse y est rendue aisée par le dispositif narratif choisi par David Simon, ainsi structurellement que par le système politique états-unien qui la publicise d'une manière

¹ Le module se déploie en deux éléments constitutifs (EC) d'une unité d'enseignement (UE) nommée « Controverses en urbanisme ». Le module consiste en un TD « English for urban planners and designers » et une part substantielle du TD « Controverses de la maîtrise d'ouvrage urbaine ». Les auteurs de cet article ont assuré le module en 2016/2017 et 2017/2018.

nette. Dans SMAH, les différentes scènes où les jeux d'acteurs se déroulent, avec les registres et répertoires d'action de chaque individu ou groupe d'intérêt, sont en effet clairement repérables.

Enfin, parce que les controverses s'articulent à des histoires sociales, politiques (et de politiques publiques) et organisationnelles autant qu'à des lieux et quartiers précis. Une connaissance minimale de ces éléments contextuels, permet à l'analyse de la controverse d'éviter de sombrer dans une caricature dressée *a priori* des positionnements des acteurs, et donc de mieux percevoir les valeurs qui les animent et le potentiel en termes de changement social qu'ils portent.

La restitution d'un exercice pédagogique, dont la publication scientifique n'a pas été envisagée d'emblée, est un exercice difficile. Il est toujours compliqué d'échapper à la logique du retour d'expérience (Brooks et Wu, 2012), laquelle reste toujours singulière et souvent peu propice à une généralisation. Cet article ne propose de fait ni une étude ni un bilan d'évaluation sur l'efficacité d'une pratique pédagogique (ici l'utilisation de séries dans l'enseignement en urbanisme, et singulièrement d'une série produite et co-écrite par David Simon²). L'article souhaite en revanche revenir sur la manière dont l'utilisation d'une série permet de répondre à des objectifs pédagogiques précis, objectifs qui feront l'objet de l'économie générale de l'article.

La première partie replace la série SMAH dans l'œuvre de son principal auteur, David Simon, et revient sur les filiations que cette série entretient avec le reste de l'œuvre de Simon, l'intérêt des SHS pour cet auteur et ses productions. La spécificité de SMAH dans la tradition sérielle de Simon est intimement liée à l'intérêt de son exploitation pédagogique dans une formation en urbanisme. Dans cette première partie, nous insistons sur les atouts pédagogiques du format court de la série, sur la manière dont ses auteurs manient la chronologie de la controverse, manière qui permet de saisir à la fois son évolution au long de sept ans et le jeu entre scènes et coulisses de la politique lors des moments les plus marquants.

La seconde partie rentre plus directement dans le dispositif pédagogique et ses objectifs en termes d'apprentissage. SMAH donne en cours la possibilité d'aborder une politique publique de manière totale et diachronique. La controverse locale est ici prétexte pour aborder la substance des politiques fédérales de logement, y compris leur approche de la mixité sociale et le rôle des formes urbaines, d'une part ; et d'autre part pour déplier les différents échelons et institutions de gouvernement états-unien et leur rôle dans les blocages à la mise en œuvre du *Fair Housing Act* de 1968. Cette partie traite donc de la façon nette dont la série montre l'imbrication entre la mise en œuvre de politiques publiques et l'exercice de la politique.

La troisième partie renvoie à la manière dont la question du logement social s'incarne dans l'espace urbain et fait écho à des enjeux de division sociale de l'espace et donc, de ségrégation sociale et raciale, qui sont autant de sujets de prédilection pour David Simon. Le logement social, s'il est un objet commun à la plupart des démocraties occidentales (dont la France), s'inscrit évidemment dans un contexte d'outils et de procédures qui permet de transmettre un lexique technique en Anglais et d'acculturer les étudiants à la pratique de l'urbanisme dans d'autres contextes. Cet apprentissage est absolument nécessaire en amont de l'analyse de la manière dont la controverse est représentée dans la série.

Enfin, la quatrième partie revient sur le dispositif narratif de la série et ses implications pour la compréhension des points précédemment évoqués. C'est ici la forme même de la série, la manière dont elle traite des temporalités de la controverse mais aussi dont elle fait le tri entre les acteurs (hiérarchisation de la présence à l'écran et des temps de parole, mise en valeur de certains personnages...) qui permet de souligner pour les étudiants le parti-pris de l'auteur et ainsi d'engager avec eux une discussion critique du récit de la crise de Yonkers qui est proposé dans la série.

POURQUOI ET COMMENT UTILISER SMAH EN COURS

La série SMAH (Haggis, 2015) a été co-écrite et co-produite par David Simon, bien connu dans le paysage de la production sérielle des chaînes de câble étatsuniennes (et notamment HBO) depuis les années 2000 et sa première série « à succès » (*The Wire*, 2002-2008). David Simon, ancien

² Pour des retours d'expérience de l'usage pédagogique du travail de Simon, notamment de *The Wire*, voir Garcia et Leroux (2015) en géographie, Truong (2014) en sociologie, ou Cherrier (2016) en économie.

journaliste, est réalisateur, écrivain et producteur. Sa « tradition sérielle » passe par la mise en scène critique des « questions sociales, raciales et politiques dans les grandes villes américaines », notamment « le portrait de villes américaines en proie à des difficultés majeures [...] dans un contexte de dysfonctionnement, parfois même de malveillance, des institutions urbaines » (Dessinges et Gendrin, 2016, p. 3-4). A ce titre, *The Wire* (2002-2008) est considérée comme l'une des meilleures de tous les temps (voir Bacqué *et al.*, 2014) : elle se concentre en l'espace de 5 saisons sur l'économie politique de la ville de Baltimore, usant d'une forme chorale mettant en scène les différentes institutions urbaines (police, monde du trafic de drogue, syndicat, média, école, Mairie...), leurs interactions, leurs stratégies, et *in fine* l'échec de la transformation sociale de l'*inner-city*. La série *Treme*, projet suivant de Simon toujours pour HBO (2010-2013, 4 saisons), procédait d'une autre manière de raconter l'histoire sociale d'une ville en se concentrant cette fois-ci sur le quotidien de musiciens de la Nouvelle-Orléans après le passage de l'ouragan Katrina en 2005, et ce faisant dressait aussi une critique de la reconstruction post-catastrophe de la ville, prise entre logiques de gentrification et résistances des sociabilités populaires. Là où la vaste production de séries historiques aux États-Unis souhaite « avant tout réactualiser le souvenir des grandes heures du roman national, de la conquête de l'Ouest aux évolutions culturelles des *Sixties* » (Deroide, 2012, p.20), les séries du temps présent de Simon semblent vouloir implorer les récits optimistes de la société américaine en dénonçant constamment les écarts entre le rêve américain et le quotidien de son *underclass*.

Les séries de Simon n'ont pas forcément été des succès d'audience immédiats mais sont néanmoins louées par la critique³, qui souligne l'intelligence de leurs dispositifs narratifs et la force de la critique sociale qu'ils portent. Ses séries ont contribué à cimenter la stratégie de la chaîne HBO dans les années 2000-2010 en tant que chaîne de référence d'une « télévision de qualité [...] créant une communauté de téléspectateurs cultivés invités à regarder une série comme une œuvre d'art » (Dessinges et Gendrin, 2016, p. 5). *The Wire* en particulier a aussi largement participé d'un glissement de l'objet « série » vers les SHS, et d'une légitimation de l'étude de ce type de production culturelle dans le champ des études urbaines et de la sociologie urbaine (Bacqué *et al.*, 2014), au point même de provoquer des crises existentielles chez quelques chercheurs (Atkinson et Beer, 2010).

Par rapport aux productions antérieures de Simon, SMAH reprend cette forme de la critique sociale, mais se distingue par le format qu'elle adopte. La série est courte, se présentant sous la forme de 6 épisodes de 1 heure chacun diffusés par paire sur HBO trois dimanche de suite. Ce format ramassé pourrait faire verser le récit dans la caricature. De fait, le format habituellement long des séries est souvent pointé par les chercheurs comme un atout (*vis-à-vis*, par exemple, du cinéma) parce qu'il permet de restituer la complexité des faits historiques (Deroide, 2012), autant que celle des rapports entre société, politique, race et pauvreté (Atkinson et Beer, 2010).

Pourtant, le format court de SMAH répond en fait à un dispositif narratif particulier centré sur la controverse exposée et qui se satisfait pleinement de ce format : dans une critique pour *Vanity Fair*, Mike Lawson compare en effet la méditation « à la Dickens » de *The Wire* et ses cinq saisons au temps resserré de SMAH centré sur « les années les plus volatiles de la bataille épique pour déségréguer la ville de Yonkers à travers la législation sur le logement »⁴ pour insister sur l'effet de réel ici produit dans le décorticage de la bataille politique entourant la production de logement social à Yonkers :

C'est un truc usant, du style 'un pas en avant et deux pas en arrière'. Mais la grande réussite de Simon, Zorzi et de Paul Haggis, le réalisateur de la série, ce n'est pas que déplorer le processus, son caractère insoluble et ses compromis merdiques, mais bien aussi de le savourer. C'est du changement en train de se faire, c'est parfois lent et douloureux, mais c'est quand même en train de se faire⁵. (Lawson, 2015)

³ SMAH, s'il a récolté les accolades de la critique et son acteur principal le *Golden Globe* du meilleur acteur en 2016, n'a pas dérogé à la règle en ce qui concerne les chiffres d'audience à sa première diffusion.

⁴ The most volatile years of the epic fight to desegregate the city of Yonkers through housing law.

⁵ It's grinding, 'two steps forward, one step back' stuff. But what Simon, Zorzi, and the series's director, Paul Haggis, do beautifully is not solely lament the process, its intractability, its shitty compromises, but also revel in it. Here is change happening, slow and painful at times, but still happening.

C'est donc un effet de temps étrange qui est ici maîtrisé par les auteurs et le réalisateur de la série : en 6 heures, et à partir du resserrement sur les 7 années-clefs de la controverse, ils parviennent à provoquer un effet de ralentissement du temps qui élimine les effets de caricature tout en rendant concrets le processus de négociation du projet et le développement de la controverse.

Ce resserrement rend surtout la série plus facilement appropriable dans un format de cours : en se centrant sur les trajectoires de personnages-clés, cela rend possible l'élaboration rapide d'une base de données puis la réalisation de posters par les étudiants (Encadré 2). D'autre part, le format implique un ensemble de non-dits, notamment contextuels, qui forment le terreau du TD d'anglais du module.

Encadré 2 : dispositif pédagogique développé autour de la série SMAH

Les deux enseignements se déroulent le long d'un semestre de huit semaines. Les TD « English for urban planners and designers » ont lieu pendant les semaines 1 à 6, le TD « Controverses de la maîtrise d'ouvrage » se déroulant les semaines 5 à 7. Le programme des TD est construit de manière à assurer une progression, celui d'anglais étant une préparation pour celui de controverses.

Le travail avec les étudiants s'inaugure avec la question suivante : « de quelle information avons-nous besoin pour analyser ce que nous avons regardé en tant qu'urbaniste, et non seulement le comprendre en tant que spectateur ? ». Le déroulement du semestre vise à permettre aux étudiants d'opérer ce passage de spectateur à analyste.

Le TD d'anglais se structure en trois moments différents :

- 1 – Introduction à la série, construction de la base de données
- 2 – Synthèses de textes (de presse et scientifiques) élaborées par les étudiants et portant sur des éléments contextuels de la controverse :
 - a) David Simon et son œuvre ; Yonkers (son histoire, l'histoire des politiques locales de logement, les mesures de déségrégation scolaire et par le logement et leur inefficacité) ;
 - b) l'histoire de Yonkers ;
 - c) les modèles *council-manager* de gouvernement local ;
 - d) l'échec de la mise en œuvre du *Fair Housing Act* ;
 - e) la mise en œuvre des politiques de logement à Yonkers depuis les années 1940 ;
 - f) le programme Hope VI ;
 - g) les théories architecturales d'Oscar Newman.
- 3 - Visionnage de vidéos et discussions sur :
 - a) l'histoire des politiques ségrégationnistes aux Etats-Unis
 - b) l'histoire du *Civil Rights Movement* et de la NAACP
 - c) un exemple de conflit lié à la ségrégation résidentielle : Levittown, PA

Le TD « Controverses de la maîtrise d'ouvrage » commence par une restitution de la chronologie de la controverse, en identifiant ellipses et non-dits de la série par rapport aux textes de référence sur la controverse de Yonkers. Un second temps consiste à appliquer une grille d'analyse des controverses au cas Yonkers, encore une fois tel qu'il est représenté dans la série (travail sur la base de données montée selon une grille « Quand ? Où ? Qui ? Quoi ? »). La lecture insiste sur la compréhension des acteurs, leurs rationalités, leur mise en scène dans la série, pour dégager les registres et les répertoires de leurs actions. Un troisième temps consiste en l'élaboration de posters que les étudiants produisent autour des six principaux groupes d'acteurs identifiés à l'étape précédente (les Maires, le Conseil municipal, les services technique, la NAACP, les résidents des projects et la classe moyenne de Yonkers) en restant attentifs aux temps de parole et à la place centrale à l'écran de certains personnages au fil de la série.

Par ailleurs, il faut souligner que la publicisation de la prise de décision dans le système politique étatsunien (notamment pour tout ce qui touche au *City Council*) en permet une appropriation facile. Dans SMAH, les différentes scènes où les jeux d'acteurs se déroulent, avec les valeurs et répertoires d'action de chaque individu ou groupe d'intérêt, sont clairement repérables, et permettent aussi, par les compléments filmés hors des arènes politiques et dans la « vraie vie », de nuancer les oppositions dans la controverse et d'en montrer les éventuelles dynamiques.

APPREHENDER LA POLITIQUE DE LOGEMENT A PARTIR DU *FAIR HOUSING ACT* DE 1968

La dimension juridique de la controverse, clé de compréhension de l'environnement politique et institutionnel dans laquelle l'action se déroule, constitue une première étape du travail avec les étudiants. Au cœur du litige est le *Fair Housing Act* de 1968, enfin approuvé dans l'émotion qui a succédé l'assassinat de Martin Luther King, Jr. Cette loi fédérale interdit la discrimination (pour des questions raciales, entre autres) dans l'accès (achat, location) au logement et institue que l'État doit « promouvoir activement le logement juste »⁶, c'est-à-dire être proactif dans la déségrégation. À partir de l'examen du texte de loi, la compréhension de la mise en œuvre des politiques de logement s'est poursuivie selon trois axes distincts avec les étudiants.

Le premier est celui de la judiciarisation des luttes pour la déségrégation, très visible dans l'économie générale de SMAH à travers les nombreuses séquences mettant en scène le juge Sand, l'avocat de la NAACP à l'origine du procès contre la municipalité de Yonkers, les Maires successifs et les services juridiques de la ville. Cette judiciarisation découle du contenu de la loi et du contexte de son approbation : si l'interdiction de la discrimination est claire, ce qu'« affirmatively further » veut dire n'est ni défini ni n'a été réglementé subséquemment. Pour assurer le passage de la loi, le flou a été gardé autour de la notion, mais en retour, la recrudescence des forces conservatrices et anti-déségrégation a bloqué toute possibilité législative additionnelle.

Le deuxième est celui du mille-feuilles gouvernemental et institutionnel aux États-Unis, qui permet de comprendre, compte tenu de la marge de manœuvre dans l'application de la loi, son inefficacité pour réaliser la déségrégation raciale et la fin des discriminations dans l'accès au logement, à Yonkers en particulier. L'article *Living Apart* (Hannah-Jones, 2015) notamment, permet de retracer la (non) mise en œuvre de la loi de 1968 à 2012. Il donne ainsi à comprendre les institutions créées pour mettre en œuvre la politique publique, l'évolution des instruments au fil du temps et enfin, la manière dont la mise en œuvre de toute politique est à comprendre à l'intersection des *policies* et de la *politics* : le rôle des occupants de la Maison Blanche et du Capitole et des élus des autres échelons de gouvernement sont claires, mais le parti-pris de Simon de centrer le débat sur l'échelle locale de la mise en œuvre de cette politique efface ces acteurs dans la représentation donnée par SMAH de la controverse. La difficulté de la mise en œuvre des politiques publiques liée à des enjeux organisationnels à l'échelle fédérale est également visible dans ce texte, toutes choses absentes de la série.

Cette imbrication entre la dimension substantielle des politiques publiques et les dimensions politiques et organisationnelles de sa mise en œuvre permettent finalement de comprendre la production de la ségrégation par l'action publique et l'enjeu de la bataille judiciaire opposant la NAACP à la ville de Yonkers. L'histoire de la mise en œuvre des politiques fédérales de logement à Yonkers (Hochschild et Danielson, 2014, Holden, 1987) figure ainsi parmi les éléments transmis aux étudiants en cours d'anglais.

Le troisième axe a permis de contextualiser la loi de 1968 dans une perspective historique, à partir des politiques fédérales de logement du *New Deal* (Gross, 2017 ; Hochschild et Danielson, 2014 ; Holden, 1987). Ceci permet de comprendre que la politique de logement étatsunienne est surtout une politique luttant contre la pénurie dans une perspective d'accès à la propriété privée. Dans un contexte de pratiques de *redlining* empêchant l'accès des populations afro-américaines au crédit et donc à la propriété, ce regard permet de poser l'hypothèse que le *white flight* vers les *suburbs* et la paupérisation et l'ethnisation des *inner cities* seraient le résultat direct de l'action publique. Les

⁶ Affirmatively further fair housing

étudiants sont amenés à positionner le moment saisi par la série dans ce processus, quand le logement social à Yonkers se retrouve totalement désinvesti par les populations blanches ouvrières, ce qui renforce la stigmatisation et la naturalisation des populations afro-américaines et immigrées qui y habitent désormais.

COMPRENDRE LES PROCESSUS SEGREGATIFS A PARTIR DU CAS DE YONKERS

Les premiers éléments développés plus haut sont fondamentaux pour transmettre aux étudiants que la ségrégation résidentielle n'est pas seulement le fruit de choix rationnels des ménages mais est aussi un phénomène politique, construit par les institutions étatsuniennes.

Mais la perspective adoptée par les auteurs de SMAH focalise le débat sur l'échelle locale, au bout de la chaîne de production urbaine et de la mise en œuvre des politiques fédérales du logement, ce qui permet d'identifier un autre type de blocage des projets fondamentalement lié au processus de décisions aux États-Unis. C'est une situation qui n'est pas propre à SMAH, mais qui trouve une incarnation particulière dans le contexte ici évoqué. L'opposition à la création de logements sociaux à Yonkers a été une constante dès les années 1950, avec plusieurs moments de blocage à la mise en œuvre des projets menant à la perte de droit aux subventions fédérales. Ces blocages, bien rendus dans les scènes consacrées au Conseil municipal, découlaient des calculs électoraux des différents conseillers, faisant écho à la forte opposition des résidents des quartiers de classe moyenne : un des posters élaborés avec les étudiants renvoie ainsi aux moments de bascule des votes pour ou contre la mise en œuvre de la décision du juge Sand observées dans les scènes consacrées au Conseil municipal. Les textes étudiés en parallèle de la série montrent aussi les efforts de contournement des politiques fédérales et la concentration volontaire du logement social dans le sud-ouest de la ville, qui précipitent l'action en justice de la NAACP.

La compréhension de la dimension locale de la ségrégation, articulée à sa dimension structurelle et nationale, permet également de discuter les postulats des propositions urbanistiques d'Oscar Newman qui échappent totalement à la critique de Simon (qui les considère comme « largement acceptées » dans le générique de la fin de la série). Cet architecte-urbaniste a transformé la production de logement social aux États-Unis en pathologisant la forme urbaine moderniste des cités de logement social au profit de sa théorie de l'espace défendable, composé de maisons individuelles et mitoyennes et de résidentialisation des espaces extérieurs. Devenue doxa de la politique fédérale de logement (notamment à travers le programme *Hope VI*, cf. Steuteville, 2009), le succès de Newman est un exemple de plus de la puissance des théories formelles de la ville aux États-Unis, ce qui permet aux étudiants de prendre conscience de leur place centrale dans le cœur des dispositifs d'action sur la ville aux États-Unis.

Les matériaux explorés en cours nuancent également les mérites d'une approche exclusivement spatiale à des problèmes sociaux. Des vidéos portant sur les lois Jim Crow, le mouvement pour les droits civiques et les conflits à Levittown, PA, permettent ainsi en cours d'insister sur la dimension relationnelle et structurelle des problèmes sociaux dans les ghettos ethniques aux États-Unis. Les ressources sur l'histoire urbaine et économique de Yonkers (Grzegorzewski, 2010) montrent également que la controverse éclot à un moment historique précis, celui du déclin industriel de la ville, particulièrement incertaine pour les classes moyennes et ouvrières (blanches et souvent issues de l'immigration ancienne) locales. Dans ce contexte, la peur de la dévalorisation des biens immobiliers, associée à une perception d'injustice de et déclassement, nourrissent leur réaction NIMBYiste particulièrement virulente à la décision du juge Sand, produisant un bruit de fond constant dans la série. Ces classes moyennes, finalement pas si moyennes que ça, sont pour beaucoup des foyers modestes ayant pu profiter des facilités d'accès à la propriété à partir des années 1930. En miroir, cette accession fragile à la propriété est également l'histoire de la paupérisation et du changement social des locataires des cités de logement social, ainsi que d'une gestion pour le moins négligente des bailleurs sociaux. Le cours permet ainsi de critiquer également le déterminisme spatial simpliste de la théorie de Newman qui réduit la solution des problèmes sociaux dans les *projects* à la démolition et reconstruction de quartiers respectant une territorialité « naturelle » permise par la maison individuelle (Blumgart, 2015)

IDENTIFIER LES CHOIX ARTISTIQUES DANS LE DISPOSITIF NARRATIF DE LA SÉRIE

Les documents d'accompagnement du module, s'ils permettent de contextualiser la controverse de Yonkers, ne donnent toutefois pas d'indications sur les choix artistiques des auteurs : or, cette analyse, qui a largement motivé la production des posters par les étudiants, est importante pour comprendre les partis-pris et les biais de la série.

La manière dont les temporalités de la controverse Yonkers sont saisies dans la série, on l'a vu, centre de fait l'analyse des auteurs sur l'échelle locale de réception et mise en œuvre de la décision du juge Sand. D'un point de vue formel, ceci se traduit par une focalisation sur les arènes politiques de la controverse (Conseil municipal, tribunal, etc.), mais la chronologie du projet lu à partir de la série reste floue, et sa représentation fragmentaire. Le focus sur l'accumulation des votes en Conseil notamment, dont on perd le fil rapidement, pourrait être interprété comme un commentaire sur l'inefficacité du circuit politique de mise en œuvre du projet. Ceci a posé évidemment un problème au moment de la mise en place de la base de données. D'autant plus que, véritable récit parallèle, on voit bien comment les quotidiens des résidents sont impactés par ces (in)décisions politiques. Ceci rejoint bien le projet artistique de Simon, attaché aux effets du politique sur le changement social, mais toutefois pessimiste quant à la capacité du politique à servir l'intérêt général. C'est donc plutôt le quotidien des habitants qu'il est possible de suivre tout au long de la temporalité développée par la série, à travers des trajectoires de vie (mobilité sociale ascendante et descendante, voir FIG.1, basculement politique et émancipation notamment, voir FIG.2). Ce dispositif participe de la construction de l'empathie envers les personnages, tant pour les quatre femmes habitant les *projects* qui sont finalement relogées dans les nouveaux logements sociaux, que pour Mary Dorman, résidente blanche de classe moyenne, initialement farouche opposante à la déségrégation, et finalement engagée dans la médiation des groupes sociaux s'affrontant dans la controverse. L'empathie du spectateur créée par ces histoires de vie est une manière de renforcer la critique de la société et du système politique américain, en réfutant le discours au cœur de la controverse qui présuppose des parallèles entre identités (racisées, notamment) et comportements déviants, tout autant qu'une manière de souligner que les politiques du logement, avec leur cortège de chiffres et de plans, ont des impacts bien réels sur la vie même des populations concernées. Parallèlement, on perçoit dans la série tout le poids de la nostalgie pour une Amérique laborieuse en crise, qui s'est construite sur d'autres modèles que ceux des populations visées par le projet, grâce notamment à la bande-son dans laquelle la musique de Bruce Springsteen est omniprésente.

<insert FIG.1

Titre : « FIG.1 : les trajectoires de vie des résidentes des *projects* »

Légende : « Les étudiants en charge du poster dont est tiré cet extrait ont opéré des choix graphiques permettant de suivre les trajectoires sociales et résidentielles des habitantes du *project* Schlobohm, ainsi que les dispositifs narratifs de la série qui place pour ces résidentes un moment clef de bascule à l'épisode 4. Poster réalisé par Camille Pichegrain, Julia Vasselon-Gaudin, Sophia Daverdon, Tom Chevallier et Jules Mabeau, 2018. »>

<insert FIG.2

Titre : « FIG.2 : Le poster sur le basculement politique de Mary Dorman »

Légende : « Centré au départ sur les classes moyennes blanches, ce poster rend bien le seul personnage incarné dans SMAH, celui de Mary Dorman, à la trajectoire politique singulière dans la série. Poster réalisé par Charlotte Apruzzese, Apolline Beaufort, Cécile Couchouron, Laura Silva et Claire Staat, 2018. »

Les auteurs opèrent par ailleurs un tri entre les personnages et groupes d'individus qui sont représentés, renvoyant aussi à la tension subtile entre individualité et structures sociales récurrente dans l'œuvre de David Simon. Sont mis en avant le Maire Nick Wasicsko, dont le suicide inaugural (tout comme le titre de la série inspiré d'une citation de F. Scott Fitzgerald) renvoie autant à une

tragédie personnelle qu'à la tragédie de la société américaine des années 1980. Les quatre femmes résidentes des *projects* (Norma, Carmen, Doreen et Billie) apparaissent comme les véritables héroïnes de la série. Par comparaison, les classes moyennes blanches sont représentées comme un groupe très monolithique, essentiellement à travers leurs actions collectives et violentes dans les arènes politiques, à l'exception notable de Mary Dorman dont la trajectoire d'émancipation vient nuancer les oppositions de la controverse. En parallèle, la série opère des abstractions fortes sur les acteurs de la production urbaine, et leur représentation à l'écran reste très fugitive, quand elle n'est pas même absente, ce qui pose un problème pour retracer à partir de la seule série toutes les dimensions de la controverse. Ainsi, SMAH fait largement abstraction du quotidien du travail technique de mise en œuvre, ce qui a rendu la production du poster sur les acteurs « techniques » de la série (FIG.3) difficile.

<insert FIG.3

Titre : « FIG.3 : Extrait du poster sur les services techniques et l'équipe projet.

Légende : « Cet extrait de poster, apparemment simple, a nécessité un travail minutieux d'identification de ces acteurs quasi-invisibles dans la série. Il a été complété dans le poster par une chronologie de leur rentrée dans le projet tel que SMAH le représente. Poster réalisé par Maha El Mouatassim, Romain Ferney, Auguste Marié, Éric Pennacchio et Manon Picart, 2018. »>

L'interprétation de Simon est celle d'une absence d'agencéité du *City manager* (éternellement condamné à courir après son déficit) ou du *Housing officer* municipal subissant les directives du juge et de la NAACP. L'équipe projet en charge a droit à plus d'attention, mais pas franchement à une attention critique : le médiateur, nommé par le *Housing Officer* sur proposition de la NAACP, en interface entre services techniques et résidents et en charge de l'acceptabilité sociale du projet, s'il fait montre d'empathie du fait de sa position professionnelle, reste au final le garant de la norme du « bon habiter ». Tout comme son paternalisme n'est jamais remis en question par les auteurs, l'action d'Oscar Newman n'est jamais non plus interrogée : celui-ci apparaît dans la série comme un personnage distant, quasi-muet, toujours encombré de cartes et documents, dont le caractère démiurgique illustre peut-être l'absence de positionnement des auteurs sur la dimension technique du projet.

OUVERTURE : REFLECHIR AU CAS FRANÇAIS GRACE A SHOW ME A HERO

Au-delà de toutes les perspectives d'enseignement abordées plus haut, le module « controverse de la maîtrise d'ouvrage » invite bien évidemment à une mise en perspective du cas français, notamment de la politique de la ville. La comparaison systématique n'est pas pour autant ni un objectif explicite, ni un axe de travail au sein du module.

Si les deux contextes⁷ peuvent se rapprocher par ces tendances structurelles, c'est davantage les différences entre eux que le module met en évidence. En France, la posture et le rôle de l'État dans la périurbanisation sont ambiguës (Charmes, 2011) et très loin de la promotion active de la suburbanisation aux États-Unis dès le *New Deal*. L'ampleur de la politique française de construction de logement social et de villes nouvelles dans l'après-guerre est de fait peu comparable à la réalité étasunienne où l'intervention étatique directe dans la production urbaine, et notamment dans la construction et régulation du logement populaire, est moindre.

De manière similaire, la désindustrialisation et la paupérisation des quartiers de logement social aux USA et en France, correspondent à des processus ségrégatifs différents, tant dans leur géographie que dans leurs mécanismes causaux. Les termes et les modalités de déroulement du débat public dans les deux pays ne cessent par ailleurs jamais d'interroger les étudiants, et notamment tout ce qui relève de la dimension raciale du débat aux États-Unis.

Enfin, un dernier axe de réflexion pour les étudiants engageant la comparaison entre États-Unis et France est l'apparent consensus autour des approches *place-based* des problèmes sociaux, qui se matérialise néanmoins dans différentes approches de la mixité sociale et d'aide à l'accès au

⁷ Et notamment pour la France : production de logement social pendant les Trente glorieuses et reconfigurations sociales et politiques provoquées par la désindustrialisation dans la deuxième moitié du XXème siècle.

logement. Pourtant, dans les deux pays, ce consensus mène à un renouvellement des propositions urbanistiques et architecturales pour les quartiers de logement social. Bien qu'en France on ne trouve pas d'équivalent à une théorie unitaire de la forme urbaine telle qu'on peut la trouver aux États-Unis, l'importance des pratiques de résidentialisation, de désenclavement et de prévention situationnelle construisent bel et bien un paysage singulier, propre aux quartiers de rénovation urbaine français.

BIBLIOGRAPHIE

ATKINSON Rowland et BEER David, 2010, « The ivory tower in the city: Engaging urban studies after The Wire », *City*, vol. 14, n°5, p. 529-544.

BACQUE Marie-Hélène, FLAMAND Amélie, PAQUET-DEYRIS Anne-Marie et TALPIN Julien, éd., 2014, *The Wire. L'Amérique sous écoute*, Paris, La Découverte.

BELKIN Lisa, 2015 [1999], *Show Me A Hero. A Tale of Murder, Suicide, Race, and Redemption*, New York, Back Bay Books.

BLUMGART Jake, 2015, « What HBO's "Show Me a Hero" Got Wrong About Public Housing », *Next City* (blog). [URL: <https://nextcity.org/daily/entry/hbo-show-me-a-hero-tv-show-public-housing>], consulté le 7 janvier 2018.

BROOKS Michael et WU Weiping, 2012, « Commentary: Writing Papers on Pedagogy ». *Journal of Planning Education and Research*, vol. 32, n° 4, p. 491-492.

CALLON Michel, LASCOUMES Pierre et BARTHE Yannick, 2001, *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*, Paris, Le Seuil.

CHARMES, Éric, 2011, « I. La périurbanisation ou l'émiettement des villes », *La ville émiétée. Essai sur la clubbisation de la ie urbaine*, E. Charmes, éd., Paris, PUF, p. 17-72.

CHERRIER Béatrice, 2016, « Initier à l'économie avec la série "The Wire" », *L'Economie politique*, vol. 72, n° 4, p. 43-54.

DEROIDE Ioanis, 2012, « Les Séries Historiques Entre La Fiction et Le Réel : Quand Les Scénaristes Rivalisent Avec Les Historiens », *TV/Series*, n° 1. [URL : <https://doi.org/10.4000/tvseries.1038>], consulté le 4 septembre 2019.

DESSINGES Catherine et GENDRIN Dominique, 2016, « La racialisation des espaces urbains à La Nouvelle-Orléans post-Katrina : étude des représentations fictionnelles dans la série télévisée Treme », *E-rea*, n° 14.1. [URL : <https://doi.org/10.4000/erea.5408>], consulté le 7 septembre 2019.

FAURE Antoine. 2009, « « The Wire » : le fil d'Ariane sociologique de la complexité urbaine américaine », *Nouveaux mondes mondes nouveaux*. [URL : <http://journals.openedition.org/nuevomundo/55671>], consulté le 4 septembre 2019.

GARCIA Pierre-Olivier et LEROUX Sébastien, 2015, « Mobiliser la série The Wire en géographes : retour sur une expérience pédagogique », *Quaderni*, n° 88, p. 93-102.

GROSS Terry, 2017, « A "Forgotten History" Of How The U.S. Government Segregated America », *Npr*, [URL: <https://www.npr.org/2017/05/03/526655831/a-forgotten-history-of-how-the-u-s-government-segregated-america>], consulté le 7 janvier 2018.

GRZEGORZEWSKI Roisin, 2010, *Yonkers: The Class and Race Dynamic of Waterfront Revitalization*, African & African American Studies Senior Theses, Fordham University (New York).

HAGGIS, Paul, 2015, *Show me a Hero*.

HANNAH-JONES Nikole, 2015, « Living Apart: How the Government Betrayed a Landmark Civil Rights Law », *ProPublica*. [URL: <https://www.propublica.org/article/living-apart-how-the-government-betrayed-a-landmark-civil-rights-law>] consulté le 7 janvier 2018.

HOCHSCHILD Jennifer L. et DANIELSON Michael, 2004, « The Demise of a Dinosaur: Analyzing School and Housing Desegregation in Yonkers », *Race, Poverty, and Domestic Policy*, C. M. Henry, éd., New Haven, Yale University Press, p. 221-241

HOLDEN Cathleen, 1987, *Public housing in Yonkers, New York. The impact of planners on site selection in a segregated community*, Master of Community Planning, The University of Rhode Island (Kingston).

IDT Joël, 2008, « La construction des problèmes politiques de l'action publique à partir de questions techniques: analyse de projets d'aménagement urbain à Paris », *Politique et Sociétés*, vol. 27, n°2, p. 191-218.

LAWSON Richard, 2015, « Review: Show Me a Hero Is a Stirring Companion Piece to The Wire », *Vanity Fair*. [URL: <https://www.vanityfair.com/hollywood/2015/08/show-me-a-hero-hbo-review>], consulté le 9 septembre 2019.

STEUTEVILLE Robert, 2009, « From Despair to Hope: HOPE VI and the New Promise of Public Housing in America's Cities ». *Public Square*. [URL: <https://www.cnu.org/publicsquare/despair-hope-hope-vi-and-new-promise-public-housing-america%E2%80%99s-cities>], consulté le 10 janvier 2018.

TRUONG, Fabien, 2014, « 'I've been schooled, dog. For real' ». Apprendre et enseigner avec The Wire », *The Wire. L'Amérique sous écoute*, M.-H. Bacqué, A. Flamand, A.-M. Paquet-Deyris et J. Talpin, éd., Paris, La Découverte, p. 205 223.

(39 073 signes)